



Le recyclage des algues vertes

Sur la plage bretonne de Plestin-les-Grèves connue pour ses « marées vertes », une machine à laver les algues, composée de bacs d'eau de mer, est installée jusqu'à fin juillet. Broyées et intégrées dans de l'argile, les algues peuvent être réutilisées dans la plasturgie ou les crèmes solaires.



Léo Ferré. « La découverte de "C'est extra" a tout chamboulé en moi »

PHOTO DR

➔ **LUI ET MOI** | Chaque jeudi, un artiste en évoque un autre qui l'a marqué. Aujourd'hui, Thiéfaine raconte Léo Ferré

« Ferré est universel »

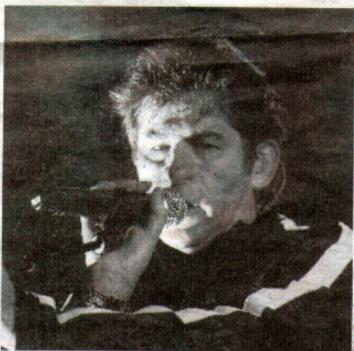


PHOTO L. THEILLET

► **HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE.** Auteur-compositeur. A déjà sorti treize albums. Le dernier s'appelle « Scandale mélancolique ». Il sera en concert ce soir aux Francofolies de La Rochelle, avec Diam's et Pauline Croze.

: Recueilli par
Stéphane C. Jonathan

« J'étais en terminale quand j'ai entendu Ferré pour la première fois : "I Want You" de Bob Dylan et "C'est extra" étaient les deux chansons que j'écoutais en boucle. Je trouvais très fort d'arriver à faire une chanson avec des images qui, sans l'être vraiment, semblaient surréalistes. Pourtant, tout est cohérent dans le texte. Cette chanson m'a ouvert la porte vers le 33 tours qui contenait « Les Anarchistes »... Tout est parti de là pour moi.

A cette époque, j'écrivais mes premières chansons. Dylan avait influencé ma musique et ma diction. Je ne parlais pas un mot d'anglais (je faisais du grec, du latin et de l'allemand), alors j'imaginai ce que les chansons pouvaient raconter, d'après la musique. Puis la découverte de Ferré a tout chamboulé en moi.

De 1971 à 1974, j'étais sur le point de me fâcher, pas avec Ferré mais avec moi-même : j'étais tellement sous influence de Ferré

que je faisais du sous-Ferré. Ça me faisait du mal parce que je voulais faire "du Thiéfaine". De cette période, certaines chansons figurent sur mes premiers disques, notamment "Vendôme Gardéal Snack" dans "De l'amour, de l'art ou du cochon". Ce texte sonne comme du Ferré. Pour casser cette emprise sur mon écriture, il m'a fallu me faire violence et y travailler beaucoup, pendant deux ou trois ans. Quand j'ai eu fini la chanson "L'Ascenseur de 22 h 43", c'était une grande victoire pour moi : je venais enfin de trouver qui était Thiéfaine; je savais que je pouvais y aller. »

Poète. « A la fin des années 70, Ferré a un peu perdu la tête : pour lui, une chanson était devenue quelque chose comme une épopée de Victor Hugo mise en musique par Beethoven. Il barre sur des choses très dures. Autant j'ai aimé Ferré chantant Rimbaud, "Les Poètes de sept ans" ou "Les Corbeaux", autant il m'ennuie quand il commence à chanter "La Cause du peuple". Je ne suis pas quelqu'un de politique. Je préfère le Ferré mélancolique et tendre, celui qui parle de l'amour et des femmes. Celui-là est finalement plus politique que l'autre, car la tendresse et la mélancolie sont des valeurs politiques. Le Ferré que j'aime, c'est le poète universel, celui qui passera les siècles. Pas celui qui joue les journalistes d'opinion.

En 1985, j'ai passé plusieurs jours chez lui, à Castellina in Chianti, en Toscane. J'étais encore très timide et il avait perçu cette difficulté en moi. Nous n'avons presque pas pu parler. Il avait tellement compté pour moi que passer plusieurs jours à ses côtés, chez lui, être dans ses confidences, au cœur de sa vie privée... J'étais complètement bloqué, as-

sommé. Je viens d'un milieu très modeste et je n'avais jamais rêvé de ce genre de rencontres. Mon grand regret, c'est de n'avoir jamais pu lui dire tout ce que je voulais lui dire. Jusqu'à sa mort. Même au téléphone. J'étais sans doute un peu trop jeune, un peu trop con. »

Fils spirituel ? « Je sais qu'on parle parfois de moi comme d'un fils spirituel de Léo, ce que la façon dont je suis reçu par la famille Ferré semble justifier. Mais je ne suis pas le seul. Ça ne me gêne pas qu'on le dise, parce que je sais que la famille Ferré m'apprécie, et aimerait bien que j'enregistre un disque-hommage de reprises de Ferré. Ce que je rêve de faire un jour. Mais c'est très difficile. Ça me tient tellement à cœur... Je ne peux pas me dire "tiens, j'ai du temps de libre en ce moment, je vais le faire". Dans ma tête, ça se passe pas comme ça. Il me faudra aller plus loin qu'être juste un interprète : reprendre tous les arrangements des chansons que j'aime... Ça ne pourrait pas être moins qu'un double album !

Si je devais définir Léo Ferré en trois mots, je choisirais "tendresse", "mélancolie", et... Je n'aime pas utiliser le mot "anarchie" qu'il définissait comme "l'ordre moins le pouvoir". Peut-être "liberté", mais je n'aime pas les libertaires, qui sont des militants alors qu'il y avait une grande solitude dans Ferré. Il avait aussi un côté guerrier. Il me manque un mot qui dirait tout ça. S'il gueulait, c'est parce que ce monde manquait d'amour partout, lui qui en débordait pour ses semblables. »

► Ecoutez Thiéfaine raconter Léo Ferré sur www.sudouest.com.

● La semaine prochaine, Laurent Voulzy raconte Paul McCartney.